

**SURDOUÉ,
ET *APRÈS* ?**

Pauline de Saboulin Bollèna
Dr Gabriel Wahl

SURDOUÉ, ET *APRÈS* ?

Vivre heureux avec
un haut potentiel

DUNOD

Relecture:
Géraldine Couget
Conception graphique de la couverture:
Nicolas Wiel & Julie Coinus
Illustration de couverture:
Shutterstock © MaryValery
Mise en pages:
PCA

© Dunod, 2022
11 rue Paul-Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-10-082552-3

À Magali

À Ivan

Table des matières

Avant-propos

Le haut potentiel est une chance!	11
---	----

Introduction

Le parcours de Pauline.....	23
-----------------------------	----

1. Un test pour quoi faire?.....	43
----------------------------------	----

Les échelles de Wechsler	48
--------------------------------	----

Le WISC-V et le WAIS-IV	55
-------------------------------	----

<i>Les épreuves des tests WAIS-IV et WISC-V.....</i>	57
--	----

<i>Ce qu'évaluent les échelles de Wechsler</i>	58
--	----

 Pourquoi passer un test de QI:

l'importance du travail préalable au test.....	59
--	----

<i>Les enjeux derrière les résultats.....</i>	60
---	----

<i>Les enjeux du test de QI.....</i>	63
--------------------------------------	----

2. La définition et l'identification du HPI	67
---	----

Les critères cliniques	72
------------------------------	----

<i>L'inventaire de Jean-Charles Terrassier</i>	72
--	----

<i>L'hypersensibilité, un trait d'identification du haut potentiel intellectuel?</i>	77
--	----

L'identification du HPI en résumé.....	81
--	----

3. Dans le cerveau d'un surdoué.....	87
Le fonctionnement du cerveau des surdoués	87
Le développement du cerveau des surdoués	89
L'anatomie du cerveau des surdoués	89
La génétique du haut potentiel intellectuel	90
Un même type de pensée, mais un cerveau un peu différent	91
4. Le HPI: trouble, handicap ou atout?.....	93
Des représentations différentes.....	94
HPI et échec scolaire.....	96
HPI et troubles des apprentissages (ou troubles DYS).....	97
HPI et trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H)	101
HPI et trouble du spectre de l'autisme (TSA).....	109
HPI, anxiété et dépression.....	112
La notion de trouble	113
Le haut potentiel intellectuel, un handicap?	114
HPI et sur-attribution	115
5. Les mythes du haut potentiel intellectuel	119
« Être surdoué, ce n'est pas être plus intelligent, c'est être intelligent autrement »	119
« La pensée des surdoués est en arborescence »	120
« Un tiers à 70 % des surdoués peuvent présenter un échec scolaire »	122
« Être surdoué, c'est être hypersensible ».....	123
« Le haut potentiel intellectuel, c'est un truc de riches »	124

« Être surdoué provoque des difficultés dans les relations sociales »	126
« Être surdoué, c'est être plus cerveau droit que cerveau gauche (ou inversement) »	127
« Présenter un HPI, c'est avoir un défaut d'inhibition latente »	130
6. Réussir à l'école, réussir dans la vie	133
Les dyssynchronies de Jean-Charles Terrassier.....	136
Aperçu des adaptations pédagogiques possibles	138
Suivre le rythme: accompagner les apprentissages et le développement	141
Réussite professionnelle	142
Témoignages d'adultes surdoués	145
Quels adultes les enfants surdoués deviennent-ils ?	
L'étude de Terman.....	158
La sous-réalisation des surdoués	160
7. Vers l'adulte à haut potentiel épanoui.....	165
L'identification: un moment clef.....	168
<i>L'identification de l'enfant</i>	168
<i>Les craintes des parents concernant l'identification de l'enfant</i>	171
<i>Dire ou ne pas dire à son enfant qu'il présente un HPI?...</i>	172
<i>Comment dire à son enfant qu'il présente un HPI?...</i>	179
L'identification à l'âge adulte	183
<i>Le dire ou pas, le « coming out » HPI.....</i>	187
<i>La dimension identitaire dans l'identification du HPI chez l'adulte.....</i>	190
<i>Besoin d'appartenance et d'individuation</i>	192
Se connaître, agir en conséquence.....	194
8. Remous et dérives sur le fleuve HPI	197

Conclusion

Surdoué, et après?	201
P pour « potentiel ».....	202
HPI, un atout dans la manche	205
Références.....	209
Notes	215

Avant-propos

Le haut potentiel est une chance!

LES RAISONS DE CE LIVRE

Chercher à s'informer sur le sujet du HPI correspond souvent à une interrogation sur soi-même, un proche ou son propre enfant. Les enjeux de ce questionnement peuvent être tout à fait anodins ou répondre à une préoccupation psychologique, médicale ou scolaire. Que la recherche soit identitaire ou utilitaire, ce qui va être lu ou appris sur le sujet peut se muer en pierre angulaire d'une identité en reconstruction (ou en construction en ce qui concerne les enfants). Voire devenir des définitions de soi ou des prédictions capables d'influencer des vies, comme pouvait le faire en son temps l'oracle de Delphes. Et s'il est une prédiction qui colle aux surdoués en France comme une arapède¹ à son rocher, c'est bien celle du malheur.

Un très populaire ouvrage, écrit par une psychologue en 2008, s'interroge même sur la capacité au bonheur des surdoués et en a fait son titre et sa profession de foi. Depuis, on ne compte plus les déclarations, témoignages et associations

qui reprennent et déclinent cette condamnation au malheur, sous des formes diverses : « handicap social », difficultés relationnelles, « comorbidité » ou prédisposition à divers troubles psychopathologiques, échec scolaire, etc. Rien n'est épargné aux surdoués.

Superbes perspectives de bonheur et d'épanouissement ! Dans ces conditions, on peut se réjouir de ne pas être soi-même surdoué, et que cette population apparemment condamnée aux difficultés et aux souffrances ne représente qu'un petit 2,5 % de la population. Leur sort bien peu enviable restant confiné à l'extrémité haute de la courbe de répartition du QI (voir chap. 1). Mais si l'on est soi-même surdoué, ou si l'un de nos proches à qui l'on ne souhaite aucun malheur en fait partie, de telles affirmations peuvent rendre craintif. Quel parent ne serait pas angoissé de lire qu'un tel avenir de tourments se dessine pour son enfant ? Quel adulte, en devenir ou non, ne s'inquiéterait pas de telles perspectives de vie ? Malgré la multitude de livres de spécialistes et/ou experts (psychologues en premier lieu), et de témoignages des premiers concernés par le sujet, s'agit-il là de la seule perspective et de la seule possibilité qui s'offrent aux surdoués ? Est-on bien certain qu'une intelligence « très supérieure », pour reprendre les termes exacts de la description qualitative des niveaux de performances aux tests de QI des échelles Wechsler², est synonyme de tant de malheurs ?

Le message dominant sur le HPI (haut potentiel intellectuel) dans la littérature grand public est celui, pour faire un résumé très succinct, du fardeau et du drame. Pourtant, lorsqu'on se penche sur les recherches sur la grande intelligence en psychologie et en neurosciences, on y découvre une autre vision, où un QI élevé serait plutôt un atout, tant social (réussite scolaire et professionnelle) qu'individuel (résilience plus grande, un certain effet protecteur contre certains troubles psychopathologiques, etc.).

Malheureusement, ces résultats restaient jusqu'à il y a peu de temps bien ésotériques pour le grand public, puisqu'ils se trouvaient dans des articles de recherche publiés dans des revues spécialisées, et écrits dans un jargon scientifique qui demeure abscons pour beaucoup. (Quand ils ne sont pas simplement écrits dans une autre langue.) Ces informations n'étaient donc facilement accessibles qu'aux spécialistes ou universitaires qui savaient où aller les chercher.

Depuis une dizaine d'années, plusieurs psychiatres, enseignants, psychologues et chercheurs participent par leur travail à rendre cette information scientifique plus accessible au grand public. Blogs, ouvrages, émissions de télévision ou de radio, presse, tous les médias ont accueilli ces experts et leur message. Malgré leurs efforts, les informations les plus reprises et connues sur le sujet du haut potentiel intellectuel restent encore présentes dans les médias sous un angle majoritairement négatif³.

Cet ouvrage ne prétend pas détenir toute la vérité sur le sujet du HPI – de sa définition à ses conséquences pour les individus concernés, en passant par les moyens d'identification –, mais propose une approche du sujet si ce n'est nouvelle, au moins différente de ce qui a été généralement livré jusqu'ici. D'abord par son ton résolument optimiste. Ensuite par son contenu, mêlant témoignages, illustrations cliniques et résultats de recherches. Le tout écrit à la fois par une psychologue et une surdouée (au sens des tests, autant le confesser d'emblée). J'ai l'audace de croire que cette double étiquette me permet de poser sur le sujet du haut potentiel intellectuel un regard à la fois extérieur et intérieur : celui d'une personne surdouée mais également celui d'une psychologue.

Depuis plusieurs années, j'essaie de participer à l'effort collectif de médiatisation scientifique sur le sujet du haut potentiel intellectuel. Avec les billets du blog « Over the 130 » que je tiens depuis 2013, je tâche de rendre accessible et

amusante l'information scientifique sur le sujet du HPI, tout en témoignant d'une autre réalité, une réalité heureuse. Ce livre partage la même ambition. J'espère cependant que les lecteurs habitués du blog pardonneront le ton un peu plus académique utilisé ici, ainsi que l'usage du « nous », plus formel, mais aussi plus conforme à la co-écriture de plusieurs chapitres avec Gabriel Wahl.

LE PARADOXE DU PETIT MONDE DU HPI EN FRANCE

À toutes fins utiles, il pourrait être intéressant de dresser un rapide état des lieux du petit monde du HPI en France, et de ce qui s'y joue depuis quelque temps.

Le sujet est resté plutôt confidentiel durant bien des années, pendant lesquelles seuls les spécialistes, psychologues, chercheurs en psychologie, neurosciences et éducation, s'en saisissaient. Et encore, ils ne le faisaient qu'en partie, puisque seuls les enfants intellectuellement précoces (EIP) étaient l'objet de cette attention. Les adultes surdoués, eux, ne semblaient intéresser personne⁴. Sauf si au talent intellectuel s'ajoutait le génie reconnu par l'histoire.

À l'époque, la représentation populaire du surdoué correspondait à cette image d'Épinal que nous avons encore tous en tête il y a peu : le garçon malingre à lunettes, de la pâleur malade des piliers de bibliothèque, ou devant un écran avec l'essor de l'informatique personnelle, prodige en maths et concertiste virtuose à 5 ans.

Le XXI^e siècle a vu de multiples changements s'opérer dans le petit monde de l'étude de la haute intelligence en France : le vocabulaire et les représentations se sont transformés, et les intervenants sur le sujet se sont multipliés.

Ce qui relevait jusque-là des préoccupations de spécialistes passe dans le domaine public : aux voix des chercheurs,

scientifiques, psychologues et psychiatres, se joignent celles des patients, de leurs proches (principalement les parents d'enfants précoces), de multiples associations, et de nouveaux « spécialistes » ou « experts », plus ou moins scientifiques.

Que s'est-il passé pour que ce sujet suscite si soudainement l'engouement populaire? Osons une hypothèse: la transformation de la représentation et, par effet de glissement, la définition même du fait d'être surdoué, ont permis cette appropriation du sujet par le grand public, et l'engouement de ce dernier.

Vers 2010 commence à se diffuser une image du surdoué bien différente de celle que l'on connaissait précédemment. Celui à qui l'on pensait que son intelligence lui permettrait l'accès à une vie heureuse, était maintenant présenté comme porteur d'un terrible fardeau – cette même grande intelligence censée être un atout – le condamnant sans prise en charge appropriée, à bien des malheurs.

On passe alors d'une définition que l'on pourrait qualifier de statistique du surdoué (faire partie de ceux présentant les 2,5 % meilleurs scores aux tests d'intelligence), à une définition aux contours bien moins stricts et à l'abord bien plus subjectif, basée sur une observation et un jugement cliniques de comportements et de traits de caractère, dont certains supposément propres aux surdoués.

Ce changement de paradigme eut deux effets réellement bénéfiques: le premier, faire parler et faire connaître le sujet à une plus grande échelle. Cet enthousiasme du grand public pour le sujet du haut potentiel intellectuel a même permis le quasi-miracle de faire un peu bouger la vénérable dame qu'est l'institution de l'Éducation nationale française. En 2012, celle-ci actera la mise en place de parcours pédagogiques individualisés pour les enfants intellectuellement précoces (EIP)⁵. Rendons à César ce qui appartient à l'Éducation nationale et

précisons que cette dernière s'intéresse aux EIP depuis 2002 avec le « rapport Delaubier »⁶. Celui-ci avance plusieurs propositions : la facilitation du repérage des élèves surdoués le plus tôt possible au cours de la scolarité ; le dialogue avec les familles ; l'adaptation, *via* diverses modalités, des rythmes d'apprentissage selon les élèves ; la proposition d'un projet personnalisé ; l'intégration des élèves concernés dans des classes hétérogènes ; enfin, la formation et la sensibilisation des enseignants au sujet du haut potentiel intellectuel. À la suite de ce travail, les élèves intellectuellement précoces seront progressivement intégrés à la liste des élèves à besoins éducatifs particuliers.

Si l'on peut se réjouir dans un premier temps de cette évolution, on peut s'interroger sur la pertinence de l'inclure dans une liste de situations de handicap. Doit-on y voir, ici encore, le regard « pathologisant » posé sur le talent intellectuel en France ? Un élève considéré comme « à besoins éducatifs particuliers » se trouve généralement en situation de handicap. Placer ainsi les élèves EIP dans cette liste d'élèves à besoins éducatifs particuliers, si c'est effectivement reconnaître qu'ils bénéficieraient, voire qu'ils auraient besoin d'adaptations pédagogiques (voir chap. 6) pour le déroulement optimal de leur scolarité, c'est également passer le message que le talent intellectuel équivaut à une situation de handicap. Il nous semble que cela mériterait éclaircissements et précisions.

Un second effet bénéfique notable de cette nouvelle popularité du HPI fut de donner une autre image de l'enfant surdoué. Ainsi, l'on a pu envisager que d'autres profils de surdoués existaient. De ces deux effets combinés naît un bienfait indiscutable, une plus grande notoriété du sujet du HPI auprès de tous et toutes, qui peut laisser espérer qu'à l'avenir, l'on passera moins à côté de tous ces esprits brillants et leur proposera les opportunités et perspectives de développement à la hauteur de leurs capacités.

Mais comme nous ne vivons pas au merveilleux pays de Candide, tout ne saurait être si bleu tendre. Comme par une réaction quasi newtonienne à ces effets positifs, le phénomène de l'engouement pour les surdoués – rebaptisés personnes présentant un haut potentiel intellectuel – a aussi ses revers. À trop en parler, on a fini par en dire tout et son contraire. Cela sans qu'il ne soit nécessairement question de malveillance et de désir de désinformation, mais probablement bien plus par ignorance, naïveté ou confusion. Et quand même tous ceux qui sont présentés, ou se présentent, comme références et/ou spécialistes, s'y mettent, comment reprocher au grand public de donner foi à ces propos ?

Outre cet imbroglio d'informations et de définitions plus ou moins fiables, le nouveau portrait des surdoués n'est pas dénué d'inconvénients, parfois majeurs. Dire que la grande intelligence, élément stable au cours de la vie d'une personne⁷, est responsable des malheurs de sa vie, c'est rendre cette dernière prisonnière de cette intelligence, sans perspective de changement. Si tous les problèmes relationnels d'une personne sont dus à son intelligence, il lui reste peu d'espoir pour s'en délivrer.

Quelle perspective pour ceux qui découvrent à la fois leur grande intelligence, et tous les malheurs auxquels, selon ce funeste portrait qui est fait des surdoués, ils sont promis ? Il peut arriver que cela se traduise par des parents inquiets de découvrir que leur enfant est surdoué. Ils viennent consulter parce qu'ils craignent que celui-ci ne soit trop intelligent, parfois sincèrement alarmés à l'idée de tous les malheurs annoncés : solitude, dépression, échec scolaire, etc. Si ces parents inquiets ne représentent pas la majorité des cas, ils constituent un bon exemple des regrettables conséquences que peut avoir la diffusion massive des croyances et des mythes qui font du HPI une affliction imaginaire.

Cette nouvelle définition populaire du HPI complique sérieusement le travail des psychologues. Ces derniers (en France tout du moins) ne sont même plus d'accord entre eux sur le sujet. Mais l'ont-ils jamais été sur quoi que ce soit ? Si vous voulez vous amuser aux dépens des psychologues, posez la question de la définition et de l'identification du HPI, et vous assisterez à une revisite de la tétralogie des films *Hunger Games*. Vous pouvez vous installer confortablement et sortir le pop-corn, cela risque d'être mouvementé. Cela fonctionne aussi pour la question de l'efficacité comparée des thérapies cognitivo-comportementales (TCC) et de la psychanalyse.

Au-delà de ces clivages théoriques qui n'intéressent que les psychologues et les psychiatres, ou presque, ceux-ci aujourd'hui ne sont donc pas d'accord non plus sur le sujet du HPI : ni ce dont il s'agit, ni comment on le définit, ni comment on l'identifie. Alors chacun y va de son petit laïus, de sa petite expérience professionnelle, autrement dit de son expérience clinique (qui signifie simplement l'expérience des entretiens avec les patients). Comment peut-on espérer que les patients s'y retrouvent ? Quand deux psychologues face au même patient donnent deux conclusions différentes, l'on peut comprendre que les patients ne sachent plus à quel saint se vouer.

De plus, cette nouvelle définition populaire du HPI peut également compliquer la démarche diagnostique des troubles pouvant exister par ailleurs⁸. Quand on fait du HPI la source et donc l'explication de toutes les difficultés potentiellement rencontrées par une personne dans sa vie, on risque de compromettre la démarche de diagnostic différentiel (comme dans la série populaire *Dr House*) et de passer à côté de réels troubles bien présents. Par exemple, expliquer l'agitation et le comportement d'opposition constant d'un enfant en classe par l'ennui d'un petit génie risquerait de nous faire passer à côté d'un potentiel trouble du comportement ou